

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Daweeshah, Adeed, *The Arab Radicals*. New York, The Council on Foreign Relations, 1986, 191 p.

par Norma Salem

Études internationales, vol. 18, n° 4, 1987, p. 902-903.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702282ar>

DOI: 10.7202/702282ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

tion chrétienne, alors qu'il y a division, démission du Premier ministre et paralysie politique en raison de l'impossibilité de parvenir à un consensus et à la formation d'un nouveau gouvernement, pendant plus de 6 mois.

On l'aura compris, l'approche est biaisée et superficielle, car l'analyse se fait en fonction des choix politiques des auteurs et des conclusions auxquelles ils entendent parvenir. Est-ce pour parer aux critiques que Jureidini et McLaurin parlent d'un problème de méthodologie lié à l'absence de modèle de référence et des données de base nécessaires ?

Nelly NAJJAR

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

DAWEESHA, Adeed, *The Arab Radicals*. New York, The Council on Foreign Relations, 1986, 191 p.

Le titre même du livre est indicatif d'un besoin de clarification, car il existe une controverse à propos de son utilisation, particulièrement dans le cadre de la politique étrangère des États-Unis. L'auteur se propose comme objectif de déterminer qui sont les « radicaux » dans le Monde arabe. Il commence en construisant une définition générale de ce qu'est le « radicalisme » dans l'abstrait et sa définition se centre sur le changement. D'après lui, le « radicalisme » est « une attitude d'esprit qui entrevoit une voie d'action avec l'objectif, pour une raison ou une autre, de saper et peut-être de transformer le *statu quo* » (p. 5). Il distingue le « radicalisme » du « réformisme » en notant que le radicalisme insiste sur le changement rapide tandis que le réformisme se suffit d'une évolution plus tranquille.

Daweeshah se répète plusieurs fois en disant que l'objectif principal des « radicaux » arabes n'est pas les États-Unis mais les tenants du *statu quo* au Moyen-Orient même (pp. xiv, 4). Néanmoins, il observe que « l'association intime aux niveaux idéologique et stratégique entre les États-Unis, d'une part, et les tenants

du *statu quo* au Moyen-Orient, d'autre part » (p. 7) a créé les conditions propices pour développer une attitude anti-américaine parmi les radicaux. Par la suite, cette attitude anti-américaine crée la base pour une attitude pro-soviétique mais cela n'est pas une condition *sine qua non* du radicalisme arabe.

Le deuxième chapitre du livre est consacré à une discussion de « l'Héritage anti-occidental du radicalisme arabe » que l'auteur retrace aux effets de la domination coloniale européenne de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle. Ce colonialisme a clairement menacé les Arabes (p. 19). La crise de Suez de 1956 a signalé la fin de cette domination et, pour un court moment, on entrevoyait la possibilité d'un accord entre les forces de changement dans le Monde arabe et les États-Unis, superpuissance nouvellement émergée. Mais cette possibilité est vite disparue lorsque les États-Unis se sont alliés avec les tenants du *statu quo* et avec Israël (p. 21). Daweeshah note l'ambiguïté dans l'attitude anti-américaine des radicaux qui, malgré leur antagonisme politique contre les États-Unis, admirent ceux-ci pour leurs « réussites scientifiques et intellectuelles » (p. 21).

Dans sa description des « radicaux » arabes, l'auteur se limite à la période entre 1970 et 1985. Il distingue entre les « États » et les « mouvements » radicaux. Les « États » radicaux comprennent « la Libye, la Syrie, le Yémen du Sud, l'Algérie et l'Iraq » et les principaux « mouvements » radicaux sont « l'Organisation pour la Libération de la Palestine, le mouvement shiite de Amal et ses dérivés, le Hizbollah et le Jihad islamique au Liban, ainsi que la parti de la Da'wa en Iraq, et les organisations principales de la Confrérie des Frères musulmans sunnites ainsi que leurs branches plus militantes qui oeuvrent en Égypte et en Syrie » (p. 8). Il note que ces mouvements ne sont pas tous « radicaux » à degré égal (p. 9) et ils n'ont pas tous « les mêmes objectifs et les mêmes réseaux d'organisation et d'institutions » (p. 131).

Ayant défini sa problématique, l'auteur divise la seconde partie du livre en deux chapitres où il traite des motivations, des institutions et du comportement des États radi-

caux. La troisième partie, divisée elle aussi en deux chapitres, traite des idéologies, des structures et des activités de mouvements radicaux. La culture politique des États radicaux est caractérisée par l'exercice de pouvoir personnel, en général à la suite d'un coup d'État militaire et cette origine amène avec elle une mentalité « conspiratrice ». Parce que ces nouveaux leaders n'ont pas d'assise dans la légitimité traditionnelle, ils versent dans le populisme et, au lieu de construire des institutions politiques durables, ils s'efforcent constamment d'établir des liens directs avec leur peuple (p. 31). Daweesha insiste sur le fait que ces leaders doivent être perçus comme toujours favorisés par le succès (p. 41) et, ainsi, ils sont plus des pragmatiques que des idéologues (p. 48). L'auteur constate des caractéristiques similaires par rapport aux mouvements radicaux, la différence se trouve au niveau de l'analyse car il change du niveau régional au niveau micro de l'État même (p. 77).

Dans son chapitre de conclusion, Daweesha insiste pour dire « qu'il n'existe pas un seul mouvement radical uni aux niveaux idéologique et organisationnel, qu'il n'existe pas une conspiration radicale, qu'il n'existe pas de confrérie radicale cohérente » (p. 131). Il admet que « le radicalisme arabe ... constitue un problème aigu pour les États-Unis » (p. 133). Néanmoins, il critique la position qui voudrait que la seule façon de combattre ce radicalisme est par « la force écrasante » (p. 134). Il utilise l'histoire pour démontrer que l'utilisation de la force n'a pas toujours eu les résultats attendus car, le processus même d'abattre un mouvement radical produit un autre mouvement radical (p. 135). La solution qu'il préconise est d'instituer des mesures de « démocratisation graduelle » qui serviraient comme soupapes (pp. 143-144).

Ainsi, le livre fait un effort louable pour offrir une perspective alternative sur le « radicalisme arabe » qui, d'ordinaire, est soit ignoré par les analystes politiques soit jugé comme irrationnel et ainsi pas retenu par l'analyse scientifique. Néanmoins, il y a quelques points à soulever en commençant par la conclusion pour remonter aux prémisses de base du livre.

On remarque que Daweesha semble mettre en contraste le « radicalisme » en tant que tel et la « démocratie » (p. 144), dans l'abs-trait. En premier lieu, il n'y a rien dans le « radicalisme » qui soit de façon inhérente nécessairement antidémocratique. En deuxième lieu, on pourrait expliquer la centralisation du pouvoir et la mentalité conspiratrice des régimes et des mouvements radicaux par leur vulnérabilité vis-à-vis des tenants du *statu quo*.

La « solution » proposée par Daweesha semble se trouver uniquement dans le domaine des perceptions. Ainsi, pour lui, « un changement vers des positions plus modérées de la part des radicaux ne pourrait être considéré comme sérieux et permanent que lorsqu'il y aurait un changement fondamental dans la perception du monde de la part des leaders radicaux arabes et de leur population qui implique une réorientation dans leur perception de leur rôle dans le système arabe, du rôle d'Israël au Moyen-Orient et du rôle des États-Unis vis-à-vis des deux systèmes » (p. 46). Il n'explique pas comment ce changement de perception pourrait se produire. Il semble ignorer complètement les conflits d'intérêts très réels entre les tenants du *statu quo*, alliés directement ou indirectement avec Israël et les États-Unis, et ceux qui prônent la transformation dramatique, les « radicaux ».

Norma SALEM

*Institut québécois de Recherche
sur la Culture, Montréal*

RAMAZANOGLU, Huseyin (Ed.), *Turkey in the World Capitalist Sytem: A Study of Industrialisation, Power and Class*. Hampshire (Engl.), Gower Publishing Company, 1986, 272 p.

Ce livre est composé de huit essais, présentés sous forme de chapitres, dont quatre fournis par l'éditeur lui-même. Un provient de Caroline Ramazanoglu, qui semble avoir aussi contribué à l'édition de la collection. Le reste, produit de trois autres auteurs turcs, a déjà